

La partie matérielle de la défense avait été moins négligée. On avait, soit dans les corps, soit en magasin, des armes en quantité suffisante. Il y avait environ mille bouches à feu de toute espèce, tant pour l'artillerie de terre que pour la marine. Cette nombreuse artillerie se trouvait à Venise au moment de l'insurrection, et l'on avait seulement fondu quelques canons à la Paixhans et quelques pièces de campagne ; mais on avait construit plus de 500 affûts. Les approvisionnements en projectiles étaient considérables, et l'on avait monté une fabrique de poudre dans l'île des Grâces, au sud et à peu de distance de Venise. Au moment du départ des Autrichiens, la plupart des points fortifiés n'étaient pas en bon état de défense ; on avait exécuté les travaux nécessaires, et vers le mois d'avril 1849, tous les points importants laissaient peu à désirer. On avait fait à Brondolo un long retranchement allant du fort à la mer, et élevé plusieurs batteries en avant, le long de la Brenta ; on avait aussi augmenté les fortifications de Treporti et de Malghera, de sorte que les trois points abordables, les deux extrémités et le centre, se trouvaient à l'abri de toute surprise, et capables de résister à de fortes et longues attaques. On avait, enfin, établi un réseau de lignes télégraphiques partant de la grande tour de Saint-Marc.

Mais par la plus inconcevable erreur, on avait donné peu de soins à l'élément capital de la défense, la marine. Venise est si heureusement située, la nature et l'art ont tant fait pour elle, qu'elle peut, avec des ressources telles que celles qu'elle avait alors, et pour peu que la défense soit habile, opposer la plus longue résistance, une résistance indéfinie ; elle n'a à craindre que le manque de munitions et sur-